

MALESAYGUES

**M**ATHILDE FOUGERAUX ET SON FILS arrivèrent à Malesaygues le jeudi 29 juillet en fin d'après-midi, à l'heure où la canicule commençait à céder. Tapi dans une vallée entourée de montagnes, le village semblait écrasé de chaleur. La Fiat Brava n'était pas climatisée; Mathilde souleva son débardeur pour faire voyager un peu d'air sur sa peau. On payait parfois très cher certaines économies, Bertrand avait eu raison sur ce point comme sur presque tous les autres, hélas. Raison, encore et toujours, pendant toute leur vie commune. Il était difficile d'aimer longtemps un homme qui ne se trompait jamais et sa perfection, elle en était convaincue, avait précipité leur divorce dix ans plus tôt.

À côté d'elle, Julien, treize ans, regardait la route d'un air morose. Beaucoup moins raisonnable que son père mais ça pouvait encore mal tourner, il était trop tôt pour se réjouir.

« Super, on a bien roulé, déclara-t-il à l'entrée de la déviation. Si tu tiens ta moyenne, on pourra décharger le minimum en vrac et aller piquer une tête dans l'étang. Par cette chaleur.

— Peut-être plutôt demain? » objecta faiblement Mathilde.

À huit kilomètres de Malesaygues, lové au creux de la vallée et bordé par une pinède, l'étang était la première chose qui avait séduit Mathilde. Un coin de paradis authentique dans l'arrière-pays, comme le précisait l'agence. Tous les avantages de la côte sans ses inconvénients. Pendant qu'elle s'imaginait revêtue de son maillot de bain noir, plongeant dans l'eau fraîche, la petite idée vénéneuse lui revint: six mois que je n'ai pas fait l'amour.

Et plus d'une heure qu'ils tournicotaient à la recherche de la résidence des Cyprès, ce qui faisait fâcheusement chuter la moyenne. Ils avaient aperçu depuis la route la surface miroitante de l'étang, une promesse. « Il me semble que c'est plus au sud », dit Mathilde. Julien s'obstina. Quand ils étaient venus en mai ils avaient traversé le centre-ville. « D'accord », dit Mathilde.

C'est donc par la ZAC Nord qu'ils abordèrent Malesaygues. « C'est moche, ricana Julien, mais qu'est-ce que c'est moche ton truc, tu parles d'un changement de vie! » Après une étendue guère plus encourageante de tentes et de mobil-homes, ils dépassèrent un panneau qui indiquait le lotissement de la Ferme, franchirent deux ronds-points à l'anglaise, autant de choix cruciaux. « À gauche toute! » cria Julien, « je reconnais! » Ils suivirent une allée bordée de thuyas puis échouèrent sur le parking de l'hôtel Bellevue, où on les remit dans le droit chemin.

Il suffisait de viser la place des Acacias pour atteindre le centre-ville. « Regarde, dit Mathilde, sur le panneau *Malesaygues ville fleurie*, il y a trois fleurs. » Julien eut un haussement d'épaules. « Évidemment! *Ville fleurie* c'est quand ils savent pas quoi mettre. Trifouilly-les-oies, voilà, c'est là qu'on est. Tu crois qu'on dirait *New York ville fleurie*? Ou *Berlin ville fleurie*? » Mais c'est justement ça que j'ai choisi de quitter, pensa Mathilde. « Écoute, Julien, j'ai demandé cette mutation pour avoir une certaine qualité de vie, et...

— Oui, oui, je sais qu'on ne peut pas tout avoir, le père de Kim m'a fait son baratin de VRP, violence, racket, pollution. Regarde-moi cette place. En plein été, pas un chat, personne, rien. Qu'est-ce que ça sera en novembre! »

La place n'était ni tranquille ni somnolente, elle était déserte. Morte. Mathilde sentait son débardeur collé à son dos par la sueur. C'est idiot, je m'attendais à voir des vieux, assis sur des bancs à l'ombre. Et puis des gamins à vélo ou nichés dans des arbres, ou pataugeant dans la fontaine. « Tout le monde fait la sieste », dit Mathilde autant pour se reconforter elle-même que son fils. « Maintenant, avec les DVD et les jeux vidéo... Par une chaleur pareille, on est mieux chez soi, au frais. »

En l'espace de trois mois, l'avenue des Cyprès s'était volatilisée. Mathilde dépassa pour la seconde fois l'office du tourisme sur la place des Acacias, déclara d'une voix pleine d'allant qu'il n'y en avait plus pour très longtemps. À cet instant précis Julien aperçut un corbillard qui débouchait de la rue des Lys, glissant plus qu'il ne roulait sur l'asphalte que la chaleur faisait paraître liquide. Il le regarda contourner la place pour disparaître dans une rue adjacente, déclara lugubrement que ce n'était pas un temps à laisser un cadavre dehors ; une femme vêtue de noir apparut au coin de cette même rue, le visage caché par un chapeau de paille. Elle traversait la place en balançant un sac en toile au bout de son bras. N'était sa démarche alerte, on aurait pu croire que le corbillard venait de la débarquer.

Mathilde s'engagea sur la place, fit marche arrière pour se garer à l'ombre et Julien reçut de plein fouet son visage à l'improviste. Les traînées de sueur sur les ailes du nez, les mèches blondes collées sur les tempes. Un fouillis de cheveux ramassés dans un peigne en ébène, cadeau d'un amoureux éthiopien, entouraient le visage mat, lisse comme un fruit. Les sourcils longs et châains, les yeux dorés, le nez et la bouche un peu épais. Et lorsqu'elle lui souriait comme maintenant, dans les moments difficiles, cet air de bonne volonté qu'elle partageait avec la mère de Kim, autre femme seule. Resté dans la voiture, il la regarda se diriger vers l'office du tourisme ; la transpiration marquait son débardeur bleu marine, son bermuda la serrait, elle avait un peu grossi.

Posé sur le bureau, un ventilateur brassait de l'air tiède. Mathilde s'assit en face de l'hôtesse qui déplia un plan, entoura au bic rouge un rectangle gris, *vous êtes ici*. « Décidément, tout se sait ! » répondit Mathilde en riant. L'hôtesse eut un sourire poli, mais son regard restait interrogateur. « Tes blagues n'amusent que toi », disait Bertrand d'un air glacial. Il ne riait pas pour le plaisir, lui, juste quand ça valait vraiment la peine.

Mû par la force de l'habitude, le bic sautait tout seul sur le plan en entraînant la main de l'hôtesse d'un point à un autre, du marché couvert à l'église du XVIII<sup>e</sup>, qu'elle énumérait sans même les regarder. Elle connaît la partie, pensa Mathilde, hop, d'une case à l'autre, échec et mat pour abattre les touristes en nage, le plus de touristes à l'heure. La résidence des Cyprès, B3, se trouvait vers l'hôtel Bellevue, au nord du centre-ville et au sud des mobil-homes, C7. « Attention, rectifia l'hôtesse toujours souriante, au nord, mais quand même pas jusqu'au lotissement de la Ferme, case C8, des logements sociaux construits à l'endroit d'une ferme gallo-romaine, il en reste malheureusement peu de traces, quelques dalles bien conservées à l'entrée. Tout au sud, l'étang avec son aire de baignade aménagée, ses jeux, et la forêt. Saviez-vous, dit-elle, le bic tout vertical de fierté, que notre ville lui doit son nom ? Malesyagues : les eaux mauvaises. Il y a dix ans, c'était une zone marécageuse que le conseil général a décidé d'aménager. Il y a eu de gros travaux d'assainissement, maintenant toute la région en profite. On parle même de construire un complexe avec des cinémas, un cybercafé, une salle de concerts, etc. Votre résidence est la mieux située pour s'y rendre ; je ne parle pas des vieilles maisons du centre-ville qui sont hors de prix. »

En ressortant, Mathilde sentit de nouveau la chape brûlante sur ses épaules et se mit à courir en brandissant son plan.

Les lieux étaient déserts, au grand soulagement de Julien : elle courait très mal, les talons vers l'extérieur comme si elle avait les pieds plats, et elle avait l'air bête avec son papier au bout du bras. Sa mère, telle qu'il l'aimait. Un être inclassable, indispensable et, il l'avait cru longtemps avec angoisse, interchangeable : s'il avait eu une autre mère, il l'aurait aimée aussi, il en serait au même point treize ans plus tard ; Mathilde ne serait rien pour lui, et pire peut-être, lui non plus ne serait rien pour elle. Que valait cet amour qui se plaquait de manière aussi mécanique sur les mères et leurs fils ? Pourquoi était-il tellement normal d'aimer ses parents ?

Le samedi soir précédent, pendant le dernier dîner de Mathilde avec ses copines, Carmen avait dissipé sa perplexité, fronçant les petites barres de ses sourcils comme lorsqu'elle voulait écarter Julien d'un danger, d'une souffrance. Normal? Quelle horreur! À cause de ce mot-là des gens se font tuer. L'amour n'est pas du tout normal, l'amour est tout sauf normal.

Avec une autre mère, tu n'aurais pas eu la même vie, tu ne serais pas le même. Elle non plus. Chacun de vous a déteint sur l'autre, vous avez tissé un lien unique et vous serez mère et fils tant que vous vivrez, que ça vous plaise ou non. « Cela, avait-elle ajouté presque du bout des lèvres, est également valable pour les pères – enfin, pour ceux d'entre eux qui remplissent leur rôle. »

Julien n'avait rien dit, mais il s'était senti un peu moins ballotté par l'Histoire. Lorsque Mathilde se laissa tomber sans grâce sur le siège avant, en s'éventant avec son plan, il se mit à rire malgré lui. « Maman, tu cours comme un canard! »

La résidence se trouvait dans l'avenue des Cyprès, au bout de la rue des Lys, B1-B2. Avant de démarrer, Mathilde repéra les cases que le bic avait négligé d'entourer, à l'est de la ville. B9: maison de retraite. C5: ANPE. B6: cimetière. Tout un programme. C7: OUI. Oui quoi? La mauvaise humeur de Julien la gagnait, tous ces kilomètres en sept heures. (Et depuis six mois rien d'autre à se mettre dans les mains qu'un volant de voiture, pas l'ombre d'un homme autour d'elle. Un vide sidéral.)

Ils étaient partis au petit matin, abandonnant le ficus au milieu du salon avec un mot sous sa coupelle, arroser une fois par semaine, merci. Un peu de verdure dans un immeuble en béton, son cadeau d'adieu, son testament immobilier. Bienvenue dans mon F3. Là où je vais vivre, il y a des millions de ficus, des forêts entières. Des bougainvillées, des lauriers, des azalées, des...

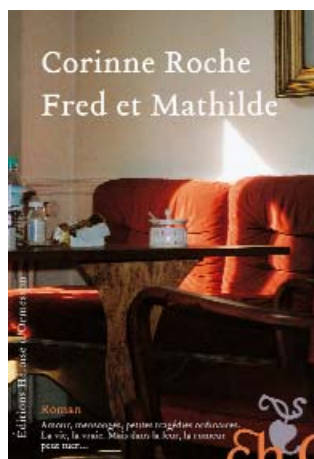
B2. Je ne sais même plus où je suis.

« Regarde le plan, tu vas me guider. » L'œil aiguisé de son fils alla droit au hic, droit au OUI. « C7, c'est quoi ce bordel? » Elle réprima un geste d'impatience. « Comment veux-tu que je le sache? Ce matin, on était encore dans notre trois pièces, on tourne en rond depuis une heure, j'ai envie de pisser et je n'en sais pas plus que toi. C'est quoi, ce OUI? Peut-être un mot que tu devrais t'habituer à prononcer plus souvent!

— Troisième rue à gauche après le feu », marmonna Julien, puis il s'absorba dans la contemplation du plan.

Faire le dos rond, attendre que ça passe, en silence. Leur silence à eux, un ami. Allait de l'un à l'autre, plaidait la cause de chacun, ensuite elle dirait un petit truc et basta. Pas besoin de parloles comme avec les filles, rien à dire, sa mère dans ces cas-là, un bon copain.

Drôle de bled. Heureusement, pensa-t-il, personne ne l'avait vue courir comme une folle en agitant son plan. [...]



Corinne Roche, *Fred et Mathilde*

Roman

© Éditions Héloïse d'Ormesson, 2005 | [www.heloisedormesson.com](http://www.heloisedormesson.com)

ISBN 2-35087-006-5 | 240 pages | 19 € | Diffusion Interforum